Barenziah, la véritable histoire - Vol. VI (Édition originale)

Barenziah, la véritable histoire

Volume 6

Édition originale

lusieurs jours durant, Barenziah se sentit accablée d'une terrible tristesse. Mais au bout du troisième jour, elle commença à reprendre goût à la vie. Elle s'aperçut que repartir sur les routes lui plaisait, même si la compagnie de Paille lui manquait plus qu'elle ne l'aurait cru. Leur escorte prenait la forme d'une troupe de chevaliers rougegardes avec qui elle se sentait à son aise, bien qu'ils fussent nettement plus rigides et disciplinés que les gardes des caravanes. Ils se montraient amicaux envers elle mais ne lui manquaient jamais de respect malgré son comportement aguicheur.

Symmachus lui en fit le reproche en privé, disant qu'une reine devait se montrer digne à tout moment.

« Vous voulez dire que je n'ai pas le droit de m'amuser ? »

« Pas avec des individus comme eux. Ils n'en sont pas dignes. Les dirigeants doivent faire preuve de bienveillance à l'égard de leurs sujets, Mais jamais de familiarité. Vous resterez chaste et pudique durant votre séjour à la Cité impériale. »

« Dans ce cas, autant retourner à Sombrelande, ironisa-t-elle avec une grimace de dépit. Et puis, les jeunes filles elfes sont connues pour avoir la cuisse légère, tout le monde le dit. »

« Dans ce cas, tout le monde se trompe. Certaines, mais pas toutes. L'empereur et moi-même attendons de vous que vous sachiez faire preuve de discernement et de bon goût. Permettez-moi de vous rappeler que, si le trône de Longsanglot vous est promis, ce n'est pas en raison de votre statut d'unique héritière, mais bien car Tiber Septim l'a voulu. S'il vous juge indigne de ce rang, votre règne prendra fin avant même d'avoir commencé. Il exige intelligence, obéissance et discrétion de la part de ses sujets, ainsi,

bien sûr, qu'une loyauté sans bornes ; et chasteté et pudeur sont, pour lui, les plus grandes vertus féminines. Je vous conseille de prendre exemple sur Drelliane, madame. »

« Plutôt retourner à Sombrelande, répéta Barenziah, indignée. »

« Ce n'est pas possible. Si vous n'êtes d'aucune utilité à Tiber Septim, croyez qu'il veillera à ce que ses ennemis ne puissent pas se servir de vous contre lui. Autrement dit, faites cas de mes conseils si vous souhaitez garder la tête sur les épaules. Et permettez-moi d'ajouter que l'exercice du pouvoir offre des plaisirs autrement plus jubilatoires que ces médiocres étreintes charnelles avec le bas peuple que vous semblez tant apprécier. »

Il se mit à parler art, littérature, théâtre et musique, et bals de la cour. D'abord motivée par les menaces du général, elle finit par l'écouter avec un intérêt grandissant. Elle lui demanda si elle pourrait poursuivre ses études de magie à la Cité impériale. Heureux de sa réaction, il lui promit de s'en occuper. Encouragée par ce premier succès, elle lui fit remarquer que trois des chevaliers qui les escortaient étaient des femmes et sollicita l'autorisation de s'entraîner au maniement des armes avec elles afin de faire un peu d'exercice. Symmachus accepta de moins bonne grâce, mais céda tout de même à son désir, à condition qu'elle ne s'entraîne qu'avec des femmes.

Bien que froid, le temps resta beau jusqu'au terme de leur voyage, ce qui leur permit de progresser rapidement sur des routes en parfait état. Le tout dernier jour, les prémices du dégel annoncèrent l'arrivée du printemps. La disparition de la neige laissa une boue omniprésente derrière elle, mais personne ne s'en plaignit ; le retour du soleil et de la chaleur valait bien cet inconvénient.

Ils arrivèrent au point du jour sur le grand pont menant à la Cité impériale. Le rougeoiement du ciel conférait une teinte rosée aux somptueux édifices de marbre visibles au loin. Tout semblait neuf, grandiose et immaculé. Une large avenue noire de monde menait au palais. Les lumières s'éteignaient les unes après les autres sur les étals alors que les premières étoiles apparaissaient dans le ciel. Même l'éclairage public était à la mesure de la capitale de l'Empire. À l'est du palais, les tours de l'immense bâtiment de la Guilde des mages locale se dressaient vers le firmament, un fabuleux temple aux vitraux scintillants dans la lumière mourante lui répondant comme en écho à l'ouest.

Symmachus possédait des appartements dans une magnifique demeure proche du lieu de culte (il identifia ce dernier comme étant le Temple de l'Unique, ancien culte nordique que Tiber Septim avait remis au goût du jour, et auquel Barenziah devrait se convertir si l'empereur l'en jugeait digne).

L'endroit était splendide, mais pas au goût de la jeune femme. Murs et meubles étaient d'un blanc immaculé, uniquement relevé de quelques touches d'or, le sol montrant partout l'uniformité du marbre noir. Barenziah y chercha vainement quelques couleurs qui auraient pu rendre l'ensemble moins terne.

Le lendemain matin, Symmachus et Drelliane l'escortèrent jusqu'au palais impérial. Barenziah nota que toutes les personnes qu'ils croisaient traitaient Symmachus avec un immense respect, basculant parfois dans l'obséquiosité. Le général semblait trouver cela normal.

On les amena en présence de l'empereur sans attendre. La petite pièce à large fenêtre était baignée par le soleil, et illuminait la table du petit déjeuner préparée pour l'unique homme assis là. Ce dernier se mit sur pied d'un bond. « Ah, Symmachus, notre plus loyal ami. Votre retour nous fait grand plaisir. » L'empereur prit les épaules de son général, l'empêchant de mettre un genou à terre comme il en avait clairement l'intention.

Barenziah fit la révérence lorsque Tiber Septim se tourna vers elle.

« Et Barenziah, notre vilaine petite fugueuse. Comment allez-vous, mon enfant ? Laissez-nous vous regarder. Mais elle est charmante, Symmachus, absolument charmante ! Pourquoi nous l'aviez-vous donc cachée, toutes ces années ? La lumière ne vous fait pas mal aux yeux, mon enfant ? Souhaitez-vous que nous tirions les tentures ? Oui, bien sûr, décida-t-il en s'en chargeant lui-même, malgré les protestations de Symmachus. Pardonnez-nous le manque de courtoisie dont nous faisons preuve à votre égard, chers invités. Nous avons de nombreux sujets de préoccupation en ce moment, mais cela n'excuse en rien notre piètre sens de l'hospitalité. Asseyez-vous et mangez, nous avons là d'excellents fruits du Marais noir. »

Ils prirent place à table. Barenziah était stupéfaite, Tiber Septim ne ressemblant en rien au guerrier bourru et insipide qu'elle s'était imaginé. De taille moyenne (il faisait une bonne demi-tête de moins que Symmachus), il était bien proportionné et se déplaçait avec grâce. Il avait un sourire charmeur et des yeux bleus perçants, et une épaisse chevelure blanche venait couronner son visage quelque peu ridé. Il pouvait avoir entre quarante et soixante ans. Il les incita de nouveau à boire et à manger, avant de reposer

à Barenziah sa question : pourquoi était-elle partie ? Ses tuteurs s'étaient-ils mal comportés envers elle ?

« Non, Excellence, bien que je me le sois parfois imaginé, répondit Barenziah. » Symmachus lui avait préparé un mensonge qu'elle raconta non sans un petit pincement au coeur. Paille, le garçon d'écurie, avait réussi à la convaincre ses tuteurs ne parvenaient pas à lui trouver un époux et qu'ils comptaient la vendre comme concubine à Rihad. Voyant arriver un Rougegarde, elle avait paniqué et fui avec Paille.

Fasciné, Tiber Septim l'écouta se lancer dans la description de sa vie de garde de caravane. « Mais votre vie ressemble à une ballade ! s'exclama-t-il enfin. Par l'Unique, nous allons charger le barde de la cour de la mettre en musique. Vous deviez faire un charmant garçon. »

« Symmachus a dit... commença-t-elle avant de s'interrompre et de baisser modestement les yeux. Il a dit, eh bien, que je n'avais plus vraiment l'air d'un garçon. Sans doute est-ce parce que j'ai... grandi au cours des derniers mois. »

« Notre loyal Symmachus ne manque pas de discernement. »

« Je sais que je me suis comportée comme une idiote, Majesté. J'implore votre pardon et celui de mes gracieux tuteurs. Je... je l'ai compris, il y a quelque temps déjà, mais j'avais trop honte de moi-même pour rentrer chez moi. Mais je ne souhaite plus retourner à Sombrelande, désormais. Mon coeur entend l'appel de mon pays. »

« Vous allez rentrer chez vous, chère enfant, nous vous le promettons. Mais nous souhaiterions que vous demeuriez quelque temps en notre compagnie, afin de mieux vous préparer à la tâche importante et solennelle que nous vous réservons. »

Le rythme cardiaque de Barenziah s'accéléra subitement. Tout se déroulait comme Symmachus le lui avait prédit. Elle ressentit un brusque accès de gratitude envers lui, mais prit bien garde de ne pas quitter l'empereur des yeux. « C'est un immense honneur pour moi, Excellence. Sachez que je ne souhaite qu'une chose : vous servir de mon mieux, vous et le puissant Empire que vous avez fondé. » La réponse était de circonstance, mais Barenziah le pensait vraiment. Impressionnée par la magnificence de la cité et l'ordre qui y régnait, elle se sentait impatiente à l'idée d'avoir un rôle à jouer au sein de l'Empire. Et Tiber Septim lui plaisait beaucoup.

Quelques jours plus tard, Symmachus partit pour Longsanglot afin d'y assumer le poste de gouverneur jusqu'à ce que Barenziah soit prête à monter sur le trône, après quoi il deviendrait ministre. Toujours accompagnée de Drelliane comme chaperonne, Barenziah s'installa dans l'une des suites du palais. Plusieurs précepteurs vinrent lui donner des cours. Durant cette période, elle se prit de passion pour l'étude de la magie, l'histoire et la politique, bien qu'incontournables, l'attirant nettement moins.

Il lui arrivait de rencontrer Tiber Septim dans les jardins du palais, et ce dernier lui demandait toujours poliment comment ses leçons se déroulaient, n'hésitant pas à la réprimander avec le sourire pour le manque d'intérêt qu'elle montrait pour les affaires d'État. Il se faisait une joie de lui apporter les précisions qu'elle lui demandait en matière de magie et, quand il en parlait, même l'histoire et la politique devenaient moins rébarbatives. « N'oubliez jamais les gens cachés derrière les événements, mon enfant, avait-il coutume de dire. L'histoire n'est pas qu'un condensé de péripéties réunies dans des ouvrages poussiéreux. »

Au fil de son éducation, leurs discussions devinrent plus longues, plus profondes et plus fréquentes. Il aimait parler de sa vision d'un continent de Tamriel dans lequel toutes les races, conservant leurs particularités et leur richesse personnelle, auraient le même objectif et contribueraient au développement de l'ensemble.

« Certains concepts sont universels, du moins entre les êtres de bonne volonté, affirmait-il. Tel est ce que l'Unique nous enseigne. Nous devons nous unir contre les créatures malfaisantes que sont les Orques, Trolls, Gobelins et autres et, pour ce faire, il nous faut cesser de nous battre entre nous. »

Ses yeux bleus s'illuminaient chaque fois qu'il abordait le sujet de son rêve et Barenziah se faisait alors une joie de l'écouter. Lorsqu'il se penchait sur elle, elle sentait une agréable chaleur l'envahir. Et, chaque fois que leurs mains se touchaient, elle ressentait de délicieux picotements sur tout le corps, comme si elle venait de recevoir une décharge électrique.

Un jour, alors qu'elle ne s'y attendait nullement, il lui prit délicatement le visage entre les mains et l'embrassa. Elle recula après quelques secondes, stupéfaite par l'intensité des émotions qu'elle ressentait, et il s'excusa immédiatement. « Je... nous ne voulions pas, balbutia-t-il. Mais vous êtes si belle, ma chère... si belle... »

Elle détourna le regard, pleurant sans s'en rendre compte.

« Barenziah, ętes-vous en colčre contre nous ? Parlez-nous, s'il vous plaît. »

« Je ne pourrai jamais vous en vouloir, Majesté, répondit-elle en secouant la tęte. Je... je vous aime. Je sais qu'il ne faut pas, mais je ne puis m'en empęcher. »

« Nous avons une impératrice. C'est une femme bonne et vertueuse, la mčre de nos enfants. Nous ne la répudierons jamais, et pourtant, il n'existe nulle intimité, nul amour entre elle et nous, expliqua-t-il. Elle voudrait que nous nous comportions autrement que nous sommes vraiment. Nous sommes l'homme le plus puissant de Tamriel et... Barenziah, nous... je... je crois bien que je suis également celui qui se sent le plus seul. Ah, le pouvoir ! lâcha-t-il avec dédain. Comme je l'échangerais contre la jeunesse et l'amour, si seulement les dieux m'y autorisaient. »

« Mais vous ętes jeune, Majesté, et plein de vie... plus que n'importe quel homme que j'aie jamais connu. »

« Aujourd'hui, peut-ętre, répondit-il en secouant la tęte avec véhémence. Mais je sens que je m'affaiblis d'année en année, non, de jour en jour. Ma mortalité m'est sans cesse un peu plus rappelée, et cela m'est douloureux. »

« Si je peux en quoi que ce soit atténuer votre douleur, je vous en prie, laissez-moi le faire, le supplia-t-elle, bras tendus vers lui. »

« Non. Je ne puis vous voler votre innocence. »

« Je ne suis pas aussi innocente que vous le pensez. »

« Que voulez-vous dire ? fit-il en fronçant les sourcils. »

La gorge de Barenziah se serra. Qu'avait-elle dit ?

« Je... il y a eu Paille, expliqua-t-elle, des trémolos dans la voix. Et je me sentais si seule... comme aujourd'hui. Je ne suis pas forte comme vous. Je... je ne suis pas digne de vous, Excellence... »

« Non, non, ne dites pas cela, Barenziah. Mais cela ne pourra pas durer. Nous avons tous deux des devoirs, vous envers Longsanglot et moi envers l'Empire. Mais tant qu'il nous le sera offert, partageons ce qui peut l'ętre, et puisse l'Unique nous pardonner nos faiblesses. »

Tiber Septim lui ouvrit ses bras et elle accepta son étreinte avec bonheur.

Barenziah, la véritable histoire - Vol. VI (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219904
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219904
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged06
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged06
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.